

Résidences performées

*Artistes, performeurs, danseurs et chorégraphes
en situations de proximité.*

Programmation du 1 juin au 2 juillet 2016



Résidences performées

*Artistes, performeurs, danseurs et chorégraphes
en situations de proximité.*

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, accueille pour la première fois une programmation entièrement dédiée aux arts vivants, faisant de ces nouveaux invités les intrus éphémères d'un espace ordinairement dédié aux arts plastiques. Du 1 juin au 2 juillet, la maison des arts bouleverse son format d'exposition et poursuit le chemin de la représentation de l'image en plaçant le corps au centre de son dispositif.

Durant cinq semaines, des chorégraphes et des artistes, en micro résidences, ouvrent le centre d'art à la danse et à la performance en discussion avec les arts plastiques. Pour chaque résidences performées, différents groupes d'artistes s'installent dans les espaces et créer des petites formes, présentées ensuite au public le samedi. Pendant ce temps de création, le lieu est ouvert et le public est invité à voir, écouter, observer, participer et s'intégrer à l'action en cours. En parallèle, l'équipe de la maison des arts transforme ses usages de travail, transfère ses bureaux à l'accueil et imagine de nouveaux processus de médiation.

Afin de suivre et tracer les différentes expériences au fil des jours, des points de ressources et de dépôts sont placés à la disposition de chacun. Le public peut prendre part à ce qui est en train de se produire et contribuer ainsi à la documentation du projet.

• **Semaine 1** : 01.06 au 04.06

Quelque chose est en train de se passer, proposition de Mélanie Perrier avec Aurélie Pétrel et Méryll Ampe.

• **Semaine 2** : 08 au 11.06

Vies parallèles, proposition de Ema Drouin, de Deuxième groupe d'intervention, en compagnie de G. Yuming Feng, performer, Sylvie Chenus, dramaturge et de Vincent Muteau, photographe.

• **Semaine 3** : 15 au 18.06

Les intrus - Le Souffle au corps, proposition de Florian Gaité, avec Benjamin Bertrand, Léonore Zurfluh, Laurent Derobert et Aude Arago.

• **Semaine 4** : 22 au 25.06

Les intrus - Trouble dans l'habitat, proposition de Florian Gaité, avec Kirill Ukolov, Nelson Pernisco, Piersten Leirom et

• **Semaine 5** : 29.06 au 02.07

Workshops, ateliers animés par des danseurs et des artistes.

Malentendu à Malakoff,

Lecture performée de Gregory Buchert, artiste résident 2016.

Semaine 1

Du 1 au 3 juin 2016

12h - 18h : Installations.

Samedi 4 juin

16h : Performance.

Quelque chose est en train de se passer, proposition de Mélanie Perrier de la compagnie Cie2minimum, avec Aurélie Pétreil et Méryll Ampe, artistes photographe et sonore.

Semaine 2

Du 8 au 10 juin 2016

12h - 18h : Performances et rencontres.

Samedi 11 juin

15h - 17h : Performances.

Vies parallèles, proposition de Ema Drouin, de Deuxième groupe d'intervention, en compagnie de G. Yuming Feng, performer, Sylvie Chenus, dramaturge et de Vincent Muteau, photographe.

Semaine 3

Du 15 au 17 juin 2016

12h - 18h : Répétitions chorégraphiques.

Samedi 18 juin 2016

15h00 : 1ère performance.

15h30 : Conférence de Laurent Derobert.

16H30 : 2ème performance.

17h30 : 3ème performance.

Les intrus - Le Souffle au corps, proposition de Florian Gaité, avec Benjamin Bertrand, chorégraphe, Léonore Zurfluh, danseuse, Laurent Derobert, chercheur.

Semaine 4

Du 22 au 24 juin 2016

12h - 18h : Performances en continu.

Samedi 25 juin

14h - 18h : Performances en continu.

Les intrus - Trouble dans l'habitat, proposition de Florian Gaité, avec Kirill Ukolov, Piersten Leirom, artistes performers et Nelson Pernisco et François Dufeil, artistes plasticiens.

Semaine 5

Du 29 juin au 1 juillet 2016

12h - 18h : Ateliers libres

Samedi 2 juillet

16h : Lecture performée.

Workshop, ateliers animés par des danseurs et des artistes.

Malentendu à Malakoff, lecture performée de Gregory Buchert, artiste en résidence à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff en 2016.

Autour des résidences performées

Samedi 4, 11 et 25 juin

14h : Ateliers chorégraphiques avec Déborah Torres.

Samedi 18 juin

14h : Atelier d'initiation à la danse contemporaine avec Aude Arago.

À partir du 1er juin

Street Art mur de Ben Eine.

Dimanche 5 juin

18h : Jazz garden party

Déborah Torres et Aude Arago, danseuses et chorégraphes, proposent chaque samedi des ateliers ouvert à tous, à travers une exploration du corps, du rythme et de l'espace.

Inscriptions au 01 47 35 96 94 / maisondesarts@ville-malakoff.fr.

Le street artiste Londonien Ben Eine, réalise une fresque de 40 mètres de long sur le mur extérieur de la maison des arts. Ce projet est une Commande publique dans le cadre de l'appel à projet street art 2016 du ministère de la culture et de la communication.

Le festival *Nouvelles Turbulences* vous offre le showcase et vous venez avec l'apéritif ! Dans le jardin de la maison des arts les musiciens jouent ensemble, sans set défini, chacun libre de fouler le gazon avec son instrument. Événement à l'initiative du Théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff et du Théâtre de Vanves Scène Conventionnée pour la danse.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Lundi et mardi sur rendez-vous
Mercredi au Vendredi 12h-18h
Samedi de 14h-18h
Entrée libre

Accès

Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff
105 avenue du 12 Février 1934
92240 Malakoff

Métro : Ligne 4 Station Malakoff - Plateau de Vanves puis direction centre ville
Ligne 4 Station Mairie de Montrouge
Voiture : Sortie Porte de Châtillon, puis avenue Pierre Brossolette
Autolib : Station Malakoff/Gabriel Peri/120 ou Montrouge/Jean Jaurès/51
Vélib : station n°22404, avenue Pierre Brossolette

Equipe

Direction : Aude Cartier
Publics, Production : Olivier Richard
Communication, Editions : Juliette Giovannoni
Accueil weekend : Hugo Sicre
Stagiaire : Lucie Camous

01.47.35.96.94
maisondesarts.malakoff.fr
maisondesarts@ville-malakoff.fr

• **Semaine 1** : 01.05 au 04.06

Quelque chose est en train de se passer,
proposition de Mélanie Perrier avec
Aurélie Pétreil et Méryll Ampe.

L'une des différences entre un centre d'art et un théâtre est la nature et l'organisation des corps en présence. À partir de quand une présence devient elle une présence performée, présentée, et non plus usagée ou réglementée par un espace ? Pour cette résidence performée, la chorégraphe Mélanie Perrier a invité Aurélie Pétreil et Méryll Ampe à la rejoindre. Chaque jour chacune viendra investir la Maison des arts de Malakoff par une proposition plastique, sonore, chorégraphique à laquelle une autre répondra en écho le jour suivant. Une activation performative globale sera proposée le 4 juin.

Aurélie Pétreil vit et travaille à Paris et Genève. Professeure et responsable du Pool Photographie à la HEAD, elle est l'un des membres fondateurs des laboratoires de recherche «A Broken Arm» et «Échos». Au gré des rencontres et des collaborations, ses oeuvres ne cessent de questionner l'image, son statut, sa (re) présentation et son activation, ses processus de production. L'artiste ne se dit pas photographe : elle déconstruit, retisse, interroge aux confins des médias. En explorant les marges, elle fait naître un parcours faisant résonner le matériau photographique dans un dialogue à mille voix. Avec Vincent Roumagnac, metteur en scène - scénographe, elle constitue aussi un duo depuis 2012.

Sculptrice de formation, Méryll Ampe développe un travail plastique et sonore durant son cursus aux Beaux-Arts de Paris-Cergy et suit les cours de composition assistée par ordinateur du compositeur Octavio Lopez au Conservatoire Georges Bizet à Paris. Elle collabore avec le collectif Supernova, mais aussi avec des artistes d'art numérique, des plasticiens, des cinéastes et récemment avec un chorégraphe, dans le cadre du Workshop-Master Class « In Vivo Electro » du Festival Manifeste à l'IRCAM, à Paris.



Mélanie Perrier est chorégraphe, directrice artistique de la Compagnie2minimum ; artiste compagnon au CCN de Caen en Normandie, et en compagnonnage au Manège de Reims, Scène Nationale de Reims. Elle mène un travail autour de l'élaboration du mouvement en affirmant une radicalité à partir de la forme du duo. Elle développe un PROJET RELATIONEL POUR LA DANSE. Elle défend une "virtuosité de la relation" à travers ses créations, sa manière de créer des équipes, ses actions auprès de publics variés, ses écrits, ses formations, pour une nouvelle éthique de fabrique de la danse.

Elle codirige parallèlement le Laboratoire du Geste (Institut ACTE/ UMR Paris 1 Panthéon Sorbonne) où elle poursuit des recherches autour des écritures et performances contemporaines, dans lesquelles le geste est central. Maître de Conférences en «Arts plastiques et performance» à l'Université Paris IV, elle se concentre sur le renouvellement des paradigmes et des formats de l'action culturelle pour la danse.

• **Semaine 2** : 08 au 11.06

Vies parallèles, proposition de Ema Drouin, de Deuxième groupe d'intervention, en compagnie de G. Yuming Feng, performer, Sylvie Chenus, dramaturge et de Vincent Muteau, photographe.

À l'occasion de sa résidence performée, Ema Drouin réalise un travail in situ avec des temps de performances en lien avec les personnes et les visiteurs présents à la maison des arts, ainsi que des temps de rencontre et d'échange.

«Il-elle», danseur-performeur, figure-lien de la création *Vies Parallèles* en cours d'écriture sera au centre de toutes les attentions. Comment il-elle s'approche, comment «il-elle» trouble, comment sa gestuelle s'adresse à nos perceptions ? Figure de l'errance et de la différence, du trouble de genre, Ema Drouin travaille la dimension du «familier» (dans le sens du connu) et la dimension de l'inconnu-troublant pour qui on peut avoir du rejet. Elle questionne notre altérité.

À la maison des arts, Ema Drouin ouvre un espace où le danseur-performeur pourra en intérieur, en extérieur, dans le bruissement des mots et des images ou la nudité des déplacements, se confronter aux visiteurs et les confronter à lui.. parfois sans qu'ils soient prévenus de sa présence..



Dirigé par Ema Drouin, Deuxième groupe d'intervention propose des interventions artistiques dans l'espace public : spectacles, promenades-parcours, rencontres, expositions... Deuxième groupe d'intervention, dont le nom choisi à dessein pour résonner comme celui d'un GIGN ou d'une troupe de parachutistes, s'attache à développer une relation particulière avec les spectateurs, les habitants.

• **Semaine 3** : 15 au 18.06

Les intrus - Le Souffle au corps,
proposition de Florian Gaité, avec
Benjamin Bertrand, Léonore Zurfluh,
Laurent Derobert et Aude Arago.

Inspirée par la lecture de *L'Intrus* de Jean-Luc Nancy, le récit de la greffe du coeur subie par le philosophe, la thématique cherche à rendre compte du sentiment d'étrangeté du corps en acte, lui-même envahi, occupé, hanté par les sujets qu'il performe. Corps étranger ou corps habité, la programmation proposée par Florian Gaité *Les Intrus* expérimente en deux temps, deux rapports à l'espace vide en passe d'être occupé. A une époque où l'intrusion généralisée génère sentiments d'alerte et fantasmes liés à l'invasion d'un territoire ou d'une intimité, la proposition questionne le centre d'art entre lieu d'hospitalité et habitat à coloniser.

Le premier temps consiste en une micro-résidence autour de la danse, qui met en dialogue deux propositions autour du corps, poétiques et conceptuelles. Sans décor, ni artifice, ces premiers intrus occupent le centre d'art avec le minimum vital possible : des corps bruts, des voix, du souffle et une pensée nue. Avec *Rafales*, Benjamin Bertrand, accompagné de Léonore Zurfluh, réfléchit à une écriture basée sur la scansion respiratoire et le rythme saccadé des corps. La résidence est ouverte au public en semaine, le samedi plusieurs performances sont prévues. Laurent Derobert, mathématicien existentiel, fait quant à lui état de ses recherches sur la « danse de l'évasion ». Il occupe le rez-de-chaussée à sa guise et y expose les matériaux, brouillons, écrits qui servent sa réflexion. Le samedi, il rend compte de ses avancées à travers une conférence performée. Un atelier de danse contemporaine est également prévu le même jour dans le jardin, animé par Aude Arago.



Docteur en philosophie, diplômé du SOPHIAPOL de l'université Paris Ouest Nanterre, Florian Gaité est chercheur rattaché à l'Institut ACTE (Sorbonne Paris 1-CNRS) depuis 2016. Ses travaux croisent théorie de l'art (pensée continentale), psychanalyse (Freud, Lacan, Green) et sciences du vivant (biologie, neurosciences, psychopathologie), notamment à partir du concept de «plasticité» et des problématiques relatives à l'affect, à la mémoire ou à l'attention. Critique et consultant, il travaille principalement dans les domaines des arts plastiques, visuels et vivants en tant que conseiller auprès des artistes, et curateur auprès de festivals, de galeries et d'institutions. Rédacteur presse écrite et éditions, il a publié dans de nombreux catalogues ou revues, scientifiques et culturelles (Art Press, paris-art, Raison publique, Inferno-magazine, Opossum, Branded, Kaiserin magazine, Plastir, Plastik etc.).

Benjamin Bertrand, *Rafale*, 2016,
trois performances : deux solos, un duo.
Accompagné de Léonore Zurfluh, avec Florent Colautti pour la création sonore.

Performance en duo pour espaces hybrides ou muséaux, *Rafales* évoque la puissance du vent ou celle moins féconde des tirs. Elle met en scène le flux rythmique et la violente vitalité que provoque parfois l'écoute d'un son ou la lecture d'un texte poétique : de la scansion haletante du *Phèdre* de Racine dit par Dominique Blanc, au flux ininterrompu de *Paradis* dit par Philippe Sollers en passant par le prêche possédé de Tamara Bennett, évangéliste afro-américaine. Ancrée dans un paysage naturel et sensitif, *Rafales* organise la rencontre entre un flux vital et deux corps en mouvement, des corps qui se réinventent en vibrations, des corps qui se font imaginaires, des corps poétiques. Ce couple polymorphe, duo hermaphrodite, entre sirènes et centaures, Orphée et Eurydice, s'élance à la recherche d'une pulsation commune. A s'y pencher de plus près, on pourrait y entendre un chant furieux, « bâtard », une danse « rappée », tous deux habités de fantômes antiques et de fables médiévales. *Rafales* en appelle en effet à des images primitives et survivantes à travers les âges: celles de la perte, de la naissance et de l'amour. Deux corps en un, étrangers et en tentative d'unisson. Des corps comme des voix, des textes comme des corps. Deux corps au diapason de voix en fureur.



Né à Paris en 1989, Benjamin Bertrand étudie la littérature et la philosophie. Il découvre la danse auprès de Claire Servant et d'Odile Azagury et travaille principalement avec Olivier Dubois, au sein du Ballet du Nord. Il intègre la compagnie comme interprète de *Tragédie*, présentée au Festival d'Avignon 2012 et en tournée internationale jusqu'en 2017. En 2016, il sera interprète dans la nouvelle création d'Olivier Dubois, collaborera avec l'artiste Jean-Luc Verna dans sa première pièce *Uccello, Uccellacci and the Birds* et avec la metteuse en scène Marine Mane dans *À mon corps défendant*. Il participera également à *Prototype III*, programme de la Fondation Royaumont.

Laurent Derobert, *Danse de l'évasion*, 2016,
conférence performée.

Dans la suite de ses travaux issue de *Danse perdue*, son workshop entre l'Opéra de Paris et le Palais de Tokyo, Laurent Derobert concentre sa recherche sur le mythe de la danse du labyrinthe. « On raconte que Thésée, tout juste sorti du dédale de Crète, initia une danse qui mimait les tours et détours du labyrinthe, comme s'il avait voulu en transmettre la clé par les mouvements de son corps. Cette danse, dite Gèranos, est irrémédiablement perdue. Seuls des fragments de textes et d'images antiques offrent de restaurer par l'imaginaire cette chorégraphie sacrée. Le programme de recherche ambitionne d'animer cette danse à nouveau, et posera cette ultime question : comment transmettre par le corps une énigme et/ou sa solution ? ». Durant cette micro-résidence, Laurent Derobert investira le rez-de-chaussée où il disposera les traces de sa recherche en cours. Il viendra en Début et en fin de résidence, s'imprégner du travail des danseurs à l'étage et livrera le samedi une conférence performée sur le mode des « mathématiques existentielles », science poétique qu'il a fondée.



Né en 1974, Laurent Derobert vit et travaille à Paris et Avignon. Docteur en sciences économiques et chercheur (CNRS-GREQAM et Université d'Avignon), il interroge notre rapport au monde sous forme algébrique et produit des équations qui sont autant de poèmes rigoureux et sensibles. Avec les « mathématiques existentielles », qu'il a conçu, Laurent Derobert exploite le potentiel poétique du langage scientifique dans des démonstrations cryptométraphysiques, à l'indéniable force d'évocation. Entre la parole de fantaisie et celle de vérité, la proposition éprouve les limites du discours savant, en prenant appui sur les catégories d'« imaginaire » ou d'« incertitude » introduites au siècle dernier pour ouvrir la science à ses contradictions. Sans sacrifier la rigueur du raisonnement, ni la langue qui le porte (postulat, théorème, équation, fonction etc.), Laurent Derobert performe les dérives de sa propre pensée, dans un souci constant de leurs attribuer un sens logique.

• **Samedi 18 juin à 14h :**

Ateliers d'initiation à la danse contemporaine, avec Aude Arago.

Gratuits dans la limite des places. Inscriptions au 01 47 35 96 94
maisondesarts@ville-malakoff.fr.

En dialogue avec les performances de Benjamin Bertrand et celle de Laurent Derobert, Aude Arago pensera in situ aux formes d'un atelier inspiré par les motifs de la scansion et du labyrinthe. Reprenant les codes de la danse contemporaine, elle déploiera le vocabulaire d'une gestuelle du quotidien, esthétisant l'ordinaire. À partir d'une réflexion en acte sur la confrontation entre corps/architecture, temps/espace, Aude Arago propose de découvrir au cours d'un atelier ouvert à tous, les enjeux d'une réappropriation du concret.



Née à Londres, Aude Arago suit une formation de danse classique à la Royal Academy of dancing Merle Park. Elle poursuit ensuite sa formation en France au Conservatoire Régional de Nice et remporte le 1er prix contemporain. A la recherche d'une démarche artistique plurielle elle enrichit son univers de nombreuses rencontres, s'initie aux techniques aériennes de cirque, tissu, flamenco, Kathakali et Bharatanatyam en Inde. Son parcours d'interprète la conduit à collaborer avec différents metteurs en scène et chorégraphes, Bob Wilson, Emir Kusturica, Robert Carsen, Cie Elisa Monte, Blanca Li, Gilles Baron, Camargo, Retouramont, Cie So close, Vincent Mantsoe, Cie 14:20, David Drouard, Cie Contour progressif, Amala Dianor et Olivier Dubois.

• **Semaine 4 : 22 au 25.06**

Les intrus - Trouble dans l'habitat,
proposition de Florian Gaité, avec Kirill Ukolov, Nelson Pernisco, Piersten Leirom et François Dufeil.

Le second temps du programme voit les intrus se donner les conditions d'un habitat réduit à sa plus simple expression : un homme qui n'affiche que son immobile présence, une barrière de protection, une fondation en béton armé et des parpaings pouvant servir à l'érection de cloisons. Les intrus, performers et plasticiens, transforment le centre d'art en un lieu froid, peu hospitalier, hanté par une existence intrusive que le public est invité à rencontrer. Au rez-de-chaussée, les battements de coeur résonnent à travers la salle d'exposition dont la mini-prison impénétrable de François Dufeil et le module en béton armé de Nelson Pernisco annoncent l'investissement disciplinaire. Le public est invité à découvrir à qui ils appartiennent, en jouant avec l'architecture nomade de Kirill Ukolov. Ce dernier déplace en effet chaque jour plusieurs centaines de parpaings à travers le centre, comme si les bâtiments environnants colonisaient le lieu. Cette construction mobile entre en dialogue avec une figure centrale, Piersten Leirom, qui reste lui debout, sans bouger, à la même place, durant les heures d'ouverture du centre. Les spectateurs peuvent à tout moment entrer en interaction avec cet intrus, le soulager de son effort ou simplement échanger des regards avec lui.

Nelson Pernisco, *La Poussière de l'heure et la cendre du jour*, 2016. Épreuve colorimétrique sur papier, béton armé.

Photographie de la réalisation d'une ouverture excavée dans la neige de la forêt de Solnechnoye en Russie. Réalisation d'une semelle de fondation aux dimensions exactes de l'ouverture dans la neige. Suggestion de la fragilité d'une construction architecturale, par le caractère éphémère d'une cavité dans la neige. Le monolithe expose la perspective de sa future ruine, allégorie du temps cyclique.



Formé à l'école des Arts décoratifs de Paris, Nelson Pernisco a forgé sa culture dans le monde du skate et en évoluant dans la vie associative dans d'anciennes usines réhabilitées en espaces de travail et d'exposition autogérés (Le Wonder, L'Amour...). Sa pratique de la sculpture s'est construite essentiellement autour de la vie citadine et industrielle, à n'en plus voir les horreurs du monde urbain, et en s'accommodant au déclin du monde contemporain. Son travail a été présenté à la Galerie Passage de Retz (Paris) ou encore au Point G (Paris).

François Dufeil, *Lieu des replis*, cage en métal, grillage, 3 x 3 x 2,65 m, 2015.

L'œuvre de François Dufeil, se présente comme une miniprison absurde, un enclos impénétrable cerné par des caméras de surveillance, elles-mêmes tournées vers l'extérieur. Symptôme d'une société de surveillance qui n'offre plus d'espaces à l'abri des regards et des contrôles, elle inverse le rapport d'intrusion en plaidant en creux pour la conscience d'une intrusion désormais généralisée, bien au-delà des seuls lieux d'autorité.



François Dufeil est né en 1987 à Rennes, il vit et travaille à Paris. Plasticien, il a étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers et auprès des Compagnons du Devoir du Tour de France. Sa pratique oscille entre sculpture, installation et interventions spontanées dans l'espace public. Il travaille en collaboration avec plusieurs collectifs d'artistes dont Influence, Caniard, Le Wonder. Son travail a été présenté au centre d'art Les Brasseurs à Liège, à la galerie RDV (Nantes) ou L'art en tête (Angers).

Kirill Ukolov, *Offensive*, 2016, performance en continu.

La performance est fondée sur le mouvement des architectures. Mouvement lent et fluide, mais implacable. Plusieurs palettes de parpaings sont posées à l'entrée du jardin. Un par un, Kirill Ukolov les déplace tout en construisant une bâtisse, les déplace dans le jardin, fait le tour du pavillon, pénètre par la porte, fait le tour de la salle en bas, monte l'escalier, fait des boucles à l'étage, redescend, entoure le bâtiment puis, à la fin, les range sur les palettes. Cette intervention peut être plus ou moins envahissante, et se marie avec l'intervention d'autres performeurs, en créant une sorte de scénographie mouvante. C'est la première fois dans la pratique de l'artiste que le protocole de production de l'oeuvre prend plus d'importance que son aspect, faisant basculer la sculpture du côté de la performance. Honest Labour de Chris Burden, le roman *L'envers du vent* de l'écrivain serbe Milorad Pavić et le jeu vidéo *Snake* sont les sources d'inspiration de l'intervention.



Né en 1979 à Moscou, vit et travaille à Toulouse et à Paris. Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, DNSEP en 2010.

« Trouver l'accident qui fera oeuvre ou modifier un contexte d'exposition afin qu'il devienne objet exposé: la pratique de Kirill Ukolov détourne le réel pour y laisser une empreinte d'autant plus forte qu'elle n'est pas toujours perceptible au premier abord. Le jeune artiste définit ainsi l'origine de son travail : « Ce qui m'intéresse, c'est la poésie de l'ordinaire ». Créant des sculptures ou des installations en usant d'objets a priori banals, Kirill Ukolov réussit à injecter une dose d'inquiétante étrangeté dans notre quotidien, nous permettant de le considérer d'un oeil neuf. Comme le dit Robert Filliou : « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». (Texte de Daria de Beauvais)

Piersten Leirom, *_home*, 2016, performance en continu.

Cette installation corporelle et performative, minimaliste, prend place dans un intérieur vide, répondant à l'ascétisme et au rationalisme d'une architecture d'intérieur sèche et austère, propice à une discipline extrême. Dans l'ensemble du rez-de-chaussée, le son des battements de coeur de Piersten Leirom, capté en temps réel, est diffusé sur des enceintes, signifiant la présence d'un vivant au ralenti. A l'étage, le performeur est debout, immobile, il reste ainsi durant les horaires d'ouverture de la Maison des Arts, du mercredi au samedi. Le spectateur est invité à troubler sa solitude et à éprouver la variation des fréquences organiques produites par leurs interactions avec lui (un regard le plus souvent), voire à lui imposer son rythme. Comme à sa merci, le performeur renverse le rapport initial à l'intrusion : là où sa présence semblait troubler l'économie habituelle du lieu, le public se voit finalement invité à lui-même être l'intrus de ce dispositif, à rompre la solitude en faisant face à une présence d'autant plus intense qu'elle s'éprouve dans l'inaction et l'endurance.



Piersten Leirom est né en 1987. Il vit et travaille aujourd'hui entre la France et l'Italie. Après des études en danse, il s'oriente rapidement vers la performance. Il s'intéresse à la notion de lâcher prise et à l'exploration des limites du potentiel physique. Entre performances-portraits et installations vivantes, ses oeuvres se distinguent par leur caractère duratif, répétitif et minimal, et visent, le plus souvent, à atteindre un état de transe. Elles sont conçues comme un moyen d'exposer l'Homme Moderne et d'explorer les dédales de sa condition dans une société neurasthénique. En parallèle, il a travaillé avec le plasticien et chorégraphe Nick Cave dans le cadre de son projet Soundsuits. Depuis 2012, il fait partie de l'ensemble de théâtre physique italien Ricci/Forte avec lesquels il travaille sur les performances *ImitationOfDeath*, *Wunderkammer Soap #2_Faust*, *JG Matricule 192102*, *Macadamia Nut Brittle* et *Darling*.

• **Samedi 2 juillet à 16h :**

Malentendu à Malakoff, lecture performée par Gregory Buchert.

L'artiste Gregory Buchert sera en résidence à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, pendant quatre mois de fin février à juillet 2016. Pour sa résidence à la maison des arts, Gregory Buchert développe pour la première fois un projet de roman, duquel émergeront diverses formes plastiques ainsi qu'une édition à venir. Provisoirement intitulé *Malentendu à Malakoff*, l'histoire met en scène un détective à la petite semaine, doublure russe de l'artiste partant, bâton de sourcier en main mener une enquête autour d'un mystérieux peintre. On croisera là les figures d'Oblomov et de Youri Gagarine, mais aussi de Kurt Schwitters ou Léonard Gianadda...



Les œuvres de Gregory Buchert se déclinent principalement en vidéos et performances, et sont nourries de nombreuses références littéraires (Vila-Matas Sebald Calvino). Jouant sur les notions d'échec et d'irrésolu les récits qu'il imagine dont il est tour à tour protagoniste ou conteur, interrogent notre besoin d'achèvement. En quelques gestes ténus, dont découlent souvent des situations rocambolesques, son travail nous propose des pistes de réflexion sur l'être au monde de l'artiste, mais aussi par extension, de chacun d'entre nous. Le travail de Gregory Buchert, représenté par la galerie Jérôme Poggi, a été notamment exposé au Festival Hors-Pistes du Centre Pompidou, au CRAC Alsace, au FRAC Bretagne et Nord Pas-de-Calais, au Magasin de Grenoble ou encore à la Kunsthhaus de Bâle. Ses œuvres sont présentes dans la collection départementale d'art contemporain de Seine Saint-Denis et du FRAC Alsace.

• **Samedi 4, 11 et 25 juin 14h :**

Ateliers chorégraphiques, avec Déborah Torres.

Déborah Torres, danseuse et chorégraphe, proposent sur trois samedis du mois de juin des ateliers ouverts à tous, à travers une exploration du corps, de l'autre, du rythme et de l'espace.

Gratuits dans la limite des places. Inscriptions au 01 47 35 96 94
maisondesarts@ville-malakoff.fr.



Déborah Torres naît et grandit à Barcelone. Formée à L'Institut del Teatre en danse classique, puis suit une formation de théâtre. En 2013 elle obtient son diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine au Centre National de la Danse de Pantin. Elle obtient également le diplôme d'instructeur Pilates Certifié Body Balance à Paris en Avril 2016. Entre 1994 et aujourd'hui, elle danse avec Jean Gaudin, Alexis Manuel, Ballet Actuel, Blanca Li, la cie Labkine, la cie Dynamo et Ipso Facto. Elle mène différentes actions pédagogiques dans les écoles, enseigne la danse à des comédiens, et au Conservatoire Régional de Créteil. Elle co-écrit le duo *Entre-deux/Mar i Muntanya* avec Veronique Teindas Présenté au CCN de Tours Thomas Lebrun en novembre 2013 et au Ccn de Creteil en avril 2013 dans le cadre d'un accueil Studio. Chorégraphie son propre solo *Suliloqui* en collaboration avec le groupe de musique Triulet, présenté à l'Antic Teatre de Barcelone en octobre 2014. En novembre 2012, elle part remonter *les Indes Galantes* (de Blanca Li) en Roumanie. Actuellement, elle assiste Blanca Li sur ses dernières créations *Robot* et *Déeses et Démons* qui sont en tournée partout dans le monde.

• À partir du 1er juin :

Peinture sur le mur extérieur réalisée par Ben Eine ;
Commande publique dans le cadre de l'appel à projet
Street Art 2016 du Ministère de la Culture et de la
Communication et de la DRAC d'Île de France.

Le street artiste londonien Ben Eine, connu pour ses lettrages, réalise une fresque de 40 mètres de long sur le mur extérieur de la maison des arts, longeant le parc. Ce projet est une Commande publique dans le cadre de l'appel à projet street art 2016 du ministère de la culture et de la communication.

Né à Londres en 1970, Ben Eine est l'un des street artistes anglais les plus prolifiques et reconnus de sa génération. Spécialisé dans les lettrines - l'élément central de tous les graffitis - il se fait connaître avec ses grandes lettres simples, peintes en plusieurs couleurs sur les devantures de magasins. Lumineuses et colorées, les lettres de Ben Eine ont transformé des rues à travers le monde, dont la plus célèbre 'Alphabet Street' dans la rue Middlesex Street, à Londres. Ben Eine a produit de nombreux styles de lettrage, y compris: l'obturateur, le cirque, le néon, elton, le vandalisme et wendy.

Il s'est fait connaître sur la scène artistique dès les années 80 notamment aux côtés du célèbre graffeur Banksy, ainsi que Jamie Hewlett, Mode2, Modern Toss et David Shrigley. En janvier 2008, Eine est présenté par le *Times* comme l'un des six meilleurs nouveaux street artistes de la capitale. La carrière de Ben Eine, commencée il y a plus de 25 ans, a atteint une dimension internationale lorsque le premier ministre anglais David Cameron a offert comme cadeau une de ses œuvres au président Barack Obama lors de leur première visite officielle. En avril 2011, Ben participe à la plus grande exposition de street art à ce jour *Art in the Streets* au Musée d'Art Contemporain (MoCA), Los Angeles.

En 2011, Ben Eine est également invité par Amnesty International pour concevoir leur affiche du 50e anniversaire, rejoignant ainsi d'autres artistes tels que Picasso et Miro à soutenir la charité à travers l'art. Aujourd'hui Ben Eine produit des toiles et des sérigraphies dans son studio de Hastings et continue à peindre des murs dans le monde entier. Dernièrement invité à réaliser un mur pour la façade de l'ambassade d'Angleterre à Abu Dhabi, il a plus récemment réalisé des grandes commandes dans les villes de Los Angeles et Santa Ana en Californie.



Partenaires

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien du département des Hauts-de-Seine, du Conseil Général d'Ile-de-France et de la DRAC Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication.

